



Analyses et comptes rendus

Ismail Warscheid, Souâd Ayada, Maxime Delpierre, Cécile Bonmariage, Patrick Cerutti, Stanislas Deprez, Georges Chapouthier, Roselyne Dégremont, Henri Dilberman, Didier Pralon, Laetitia Monteils-Laeng, Marc-Antoine Gavray, Isabelle Moulin, Jean-Claude Lagarrigue, Sébastien Prat, Benoît Donnet, Anaïs Delambre, Philippe Saltel, Alexandre Charrier, Gilles Blanc-Brude

DANS **REVUE PHILOSOPHIQUE DE LA FRANCE ET DE L'ÉTRANGER** 2024/1 (TOME 149), PAGES 105 À 152

ÉDITIONS **PRESSES UNIVERSITAIRES DE FRANCE**

ISSN 0035-3833

DOI 10.3917/rphi.241.0105

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://www.cairn.info/revue-philosophique-2024-1-page-105.htm>



CAIRN.INFO
MATIÈRES À RÉFLEXION

Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...

Flashez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour Presses Universitaires de France.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

complot platonicien contre l'authentique pensée grecque, à savoir « cette volonté de rester au niveau de l'immanence et de l'expérience même lorsqu'il s'agit d'aller vers ce qu'il y a de plus haut » (p. 132) ? « On se prend à penser quelle attitude l'Occident aurait pu avoir à l'égard des hommes et du monde si Platon, malgré l'extrême puissance de destruction dont il disposait, n'avait pas triomphé. » (p. 65)

Certaines pages sont très suggestives, en particulier quand l'A. – il est comme Parménide également poète – parle de poésie, elle qui sait rendre leur parole aux choses. Ajoutons qu'Aristote échappe, comme Plotin, à cette fureur iconoclaste, ce qui permet au lecteur de jouir des beaux passages qui leur sont consacrés. L'on est tout de même surpris de découvrir que l'Un plotinien agit, ou encore pense (note a de la p. 127, et aussi p. 132). La lecture proposée de Parménide est séduisante, mais comment lui conférer une telle valeur de certitude ? L'on s'étonne encore du silence de l'A. sur le mépris d'Héraclite pour la foule, et les âmes humides. C'est donc Platon qui a introduit la hiérarchie en philosophie : avant lui régnaient égalité, équilibre, continuité, harmonie. Ajoutons que l'A., oncle d'un mathématicien fameux, estime que les Pythagoriciens reprochaient aux nombres irrationnels d'être « totalement abstraits » (p. 32) ; n'ont-ils pas été plutôt choqués par leur irréductibilité à cet « alphabet » des choses, les « nombres arithmétiques » ?

On le comprend à présent, malgré le titre de cet ouvrage, la pensée grecque ne recèle pour l'A. aucune énigme, sauf une : celle de l'apparition sur la scène de l'histoire de ce monstrueux trouble-fête, Platon. Tout à la fin de ce texte, en guise de conclusion, l'A. annonce deux volumes qui participeront du même esprit, à savoir un livre consacré à la philosophie classique, issue du « courant principal », autant dire de Platon, et un second, consacré à la philosophie moderne et contemporaine, « en tant qu'elle amorce un nouveau virage, qui corrige le virage platonicien » (p. 132).

Henri DILBERMAN

Francesco Adorno et al. (éd.), *Corpus dei papiri Filosofici Greci e Latini (CPF)*, Parte II.1**, *Frammenti adespoti*, Florence, Leo S. Olschki, 2021, XXVIII-238 p. et 10 planches, 70 €.

Ce volume, qui fait suite au II. 1* (voir dans la *Revue*, 2022/2, p. 261), regroupe dix fragments philosophiques grecs, distincts et anonymes, d'étendue et d'importance inégales, présentés, édités, traduits et annotés sémantiquement et philologiquement (hormis le fragment 2, simplement présenté).

1. L'ostrakon *Berol. inv. 12318* (fin du III^e siècle avant J.C.), édité par Guido Bastiniani et Mathias Perkams, développe une thématique à la fois rhétorique et ethico-parénétiq, centrée autour du respect dû aux parents (présentation, édition).

2. Le papyrus *P. Berol. inv. 9809* (II^e siècle après J.C.), présenté brièvement par la « rédaction » (du volume), traite de Platon, n'est édité, ni traduit, ni commenté. On y a décelé une référence au *Phèdre* (265c8) et au *Philèbe* (16d7-17). Un doublon a été évité, la dernière édition, due à M.W. Haslam ayant paru dans le *CPF* I.1*** [1999] 80 110T, p. 508-512.

3. Le papyrus *P. Berol. inv. 21213* (II^e siècle après J.C.), édité par Guido Bastiniani et David Sedley, se rapporte à Socrate. On date le texte lui-même de l'époque hellénistique. Il présente succinctement la démarche de Socrate

abandonnant la « physique » pour l'éthique avec, pour résultat, la fondation des « sectes » cyrénaïque, cynique, mégarique et érétrique.

4. En quatrième lieu, un recueil de diatribes cyniques, d'environ 125 fragments, édité par Guido Bastiniani et Myrto Hatzimichali, regroupe 3 papyrus (*P. Duke inv. 777 + P. Köln inv. 907 + P. Gen. Inv. 271*, II^e siècle après J.C.). Couvrant 116 pages, il constitue l'ensemble le plus ample du volume. Certains lambeaux, très mutilés, échappent à toute interprétation.

5. Le papyrus *P. Fay. 337* (I-II^e siècles après J.C.), édité par Valeria Piano, paraît d'inspiration stoïcienne. Il traite des dieux, des sacrifices et du destin.

6. Le papyrus *P. Hib. I 13*, édité par Francesca Maltonimi, contient un discours sur la musique.

7. Le papyrus *P. Mil. Vogliano inv. 1241r* (fin du II^e siècle après J.C.), édité par Angelo Giavatton, d'inspiration stoïcienne, traite du progrès moral.

8. Le papyrus *P. Oxy. 3655*, édité par Giulio Iovine et Carlotta Capuccino, contient les débris d'un dialogue tenu par trois interlocuteurs : le mégarique Stilpon de Mégare, son disciple Alcimos, le troisième interlocuteur pouvant être Métrodore « le théoricien » ou le cynique Métroclès de Maronée. Le fragment, malheureusement trop bref, pose la question de savoir s'il faut « éduquer » un jeune homme ou un adulte, sans trancher bien entendu.

9. Le papyrus *PSI 152* (II^e siècle après J.C.) argumente sur la fiabilité des arts (τέχναι). Il est anonyme, mais paraît relever du milieu stoïcien.

10. Le papyrus *PSI 1400* (V-VI^e siècles après J.C.), édité par Matthias Perkams, contient une discussion néoplatonicienne sur la « physique » et, précisément, argumente en faveur de l'existence d'un substrat (ὑποκείμενον) unique pour le cosmos entier.

En appendice, les éditeurs proposent un ensemble de photos des papyrus, magnifiques et susceptibles d'un déchiffrement paléographique. Les *adespota* de ce volume, bien qu'ils puissent décevoir et frustrer bien des lecteurs potentiels, représentent une collecte philologique précieuse de *testimonia* utiles pour quiconque s'intéresse à l'histoire de la philosophie antique.

Didier PRALON

Aristote, *Métaphysique. Livre Bêta*, Introduction, traduction et notes par Jean-François Pradeau, Paris, Presses Universitaires de France, 2021, coll. « Quadrige », 180 p., 12 € [ci-dessous B].

Aristote, *Métaphysique. Livre Gamma*, Introduction, traduction et notes par Jean-François Pradeau, Paris, Presses Universitaires de France, 2022, coll. « Quadrige », 182 p., 12 € [ci-dessous G].

La *Métaphysique* n'est pas véritablement une œuvre, mais une construction éditoriale, un « artefact » (B, p. 45). Les livres Alpha, Bêta et Gamma forment pourtant un ensemble si cohérent et continu qu'on peut les regarder, avec Jean-François Pradeau, comme « les chapitres successifs d'un même ouvrage » (B, p. 1). Le livre Alpha en est le « protreptique » (voir notre recension dans la *Revue* : 2021/3, p. 389), Bêta le « sommaire » (B, p. 44) et Gamma le « début doctrinal » (G, p. 2), et tous ensemble ils constituent une irremplaçable invitation à la philosophie (B, p. 45). La même expression était employée pour le livre Alpha).

Cette nouvelle traduction de la *Métaphysique* se signale avant tout par sa qualité et la pertinence de ses choix. Traduire *ousia* par « réalité » et *to on hê*